

Dr Dave Mathewson, Herméneutique, Conférence 5,

Traductions et interprétation précoce

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Lors de notre dernière séance, nous avons discuté de questions liées à la traduction et en particulier à la philosophie de la traduction, en examinant les deux philosophies principales qui se situent aux extrémités opposées d'un spectre. Un équivalent plus formel qui se concentre sur la reproduction de la forme du texte, un équivalent plus dynamique qui se concentre davantage sur une clarté dans la réponse du lecteur capable de comprendre avec précision, et une réponse équivalente chez le lecteur moderne à celle du texte ancien. Nous, anciens lecteurs du texte ancien, avons également parlé un peu de la traduction non sexiste et avons terminé en donnant quelques exemples.

Et ce qu'il est important de comprendre à propos des traductions non sexistes, c'est qu'elles ne sont que des tentatives de ne pas nécessairement, même si elles peuvent l'être, promouvoir un programme ou de falsifier les Écritures en les hiérarchisant, en les mettant à jour et en promouvant un programme féministe plutôt que de étant plus précis. Mais les traductions non sexistes sont une tentative de saisir le sens du texte ancien où la langue hébraïque-grec utilisait un langage masculin, comme les pronoms masculins ou les mots masculins que nous traduisons habituellement lui ou lui ou homme. Mais lorsqu'ils les utilisent dans un contexte où il était clair que toute l'humanité est destinée, à la fois masculine et féminine, alors une traduction non sexiste tente de capturer cela et veut montrer clairement que c'est ce que veut dire le texte original.

Alors que les exemples que nous avons examinés dans les Psaumes et les Hébreux étaient des exemples de cas où des traductions antérieures qui maintenaient le langage de genre, le langage masculin, pouvaient potentiellement être mal

comprises dans notre société moderne où souvent, et c'est parfois le débat, mais il semble que le langage masculin en anglais soit souvent compris comme désignant exclusivement les hommes. Mais si le contexte montre clairement qu'il s'agit d'hommes et de femmes, alors une traduction de genre le fait clairement ressortir. Alors que si seuls les hommes sont mentionnés dans le contexte original, les traductions de genre conservent toujours ce langage masculin pour indiquer clairement que les hommes sont mentionnés.

Ainsi, les questions de traduction de genre s'inscrivent en quelque sorte dans notre discussion sur l'équivalent plus formel. Dois-je conserver la forme exacte dans une traduction littérale plus concrète ou est-ce que je change la forme et parfois la sacrifie afin de communiquer avec plus de précision ? Comment puis-je utiliser les traductions en interprétation ou quelle traduction est la meilleure ? Et ce que je veux faire, c'est simplement vous donner quatre lignes directrices que je considère, à mon avis, comme importantes. Et encore une fois, ce ne sont que des informations générales.

Il y a d'autres choses qui pourraient être dites, mais quatre lignes directrices pour l'utilisation des traductions dans l'interprétation du sont simplement de savoir à quel type de traduction vous avez affaire lorsque vous utilisez une traduction moderne, qu'il s'agisse ou même s'il s'agit d'une traduction ancienne comme la version King James ou une traduction moderne plus à jour permet de savoir à quel type de traduction vous avez affaire. Sachez où cela se situe dans le spectre, depuis des traductions équivalentes plus formelles, plus en bois, jusqu'à des traductions équivalentes plus dynamiques également. Sachez donc où se situe votre traduction.

La deuxième chose est de comprendre qu'il n'y a pas de traduction, et nous en parlerons également dans le dernier point, mais de comprendre qu'aucune traduction ne capture, ne capture complètement le sens du texte original. Et c'est

parce que, encore une fois, nous ne revenons pas seulement à notre discussion sur la distance qui existe entre nous et les lecteurs originaux, le contexte, l'auteur et la situation politique et historique originale, qui ne peut pas toujours être complètement ou exhaustivement surmontée, même si elle le peut de manière substantielle. Non seulement il y a une distance, mais nous avons déjà vu que les langues ne se chevauchent pas.

Cela fait partie de cette différence ou distance linguistique dont nous avons parlé. Et comme les langues ne se chevauchent pas complètement, aucune traduction ne peut capturer complètement tout ce qu'implique la compréhension d'un texte biblique. Par exemple, parfois, notamment dans certains Psaumes et dans certaines poésies hébraïques, vous pouvez avoir un texte organisé selon l'alphabet.

Chaque ligne ou chaque verset commence par une lettre hébraïque de l'alphabet. Le premier mot le fait. C'est impossible à capturer en anglais.

Ou bien certains types de structures poétiques sont parfois sacrifiés, ou encore parfois les figures de style dans une langue peuvent ne pas être les figures de style dans une autre langue. Certains d'entre eux seront évidemment oubliés, ou nous ne manquerons peut-être pas de les capturer avec précision. Encore une fois, il peut y avoir un motif ou un impact effectif d'un texte qui va être perdu dans une traduction moderne .

donc de reconnaître qu'aucune traduction ne capture toutes les nuances et la signification d'un texte biblique. Même s'il parvient à en saisir le sens de manière substantielle et précise, personne ne prétend nécessairement qu'il le fait de manière exhaustive et parfaite. Alors reconnaissez cela.

La troisième chose est que, pour les étudiants non hébreux et grecs, le conseil standard est généralement d'utiliser une traduction assez littérale, au moins comme l'un des outils que vous utilisez. Une traduction qui capture est plus formellement équivalente, qui sera au moins dans une certaine mesure proche et vous exposera à la structure et vous exposera à la grammaire et à la forme aussi près que possible du texte original. Ainsi, la plupart de ceux qui ne lisent pas le grec ou l'hébreu auront probablement recours à un moment donné à une traduction plus concrète qui pourrait, encore une fois, ne pas être parfaite ou exhaustive, mais un peu plus proche de la structure des langues originales elles-mêmes.

Il existe une variété de traductions plus en bois ou souvent appelées traductions littérales qui sont plus formellement équivalentes et qui font cela. La dernière chose que je veux dire à propos de la traduction, je dirai en fait deux chiffres supplémentaires. En fait, l'autre chose que je voudrais dire à propos du fait qu'aucune traduction ne peut saisir complètement tout le sens, c'est que le but de l'interprétation n'est pas seulement de produire une traduction.

Surtout si vous travaillez avec l'hébreu et le grec, l'objectif premier n'est pas seulement de produire une traduction. Encore une fois, parce que les traductions ne capturent pas l'intégralité du sens. C'est là que se trouvent parfois les commentaires, les explications et votre exégèse, et c'est pourquoi vous faites de l'interprétation.

Ne pensez donc pas qu'une traduction devra ou devra capturer tout ce qu'il y a dans le texte. Dans mes cours d'exégèse grecque que j'enseigne, je suis parfois un peu flexible en matière de traduction. Il y en a des bons et des mauvais, mais en même temps je ne cherche pas la traduction qui capte tout.

Je regarde l'explication, le commentaire, l'exégèse et l'interprétation elle-même pour capturer tout le sens et les nuances du texte. Mais cela m'amène à mon dernier

commentaire. À mon avis, la meilleure utilisation des traductions est probablement d'en utiliser autant que possible.

À cause de ce que nous venons de dire, parce qu'il existe différentes philosophies de traduction, parce qu'aucune traduction ne peut tout capturer, il est probablement préférable d'utiliser autant de traductions que possible. Parce que parfois les différences dans les traductions peuvent avoir deux conséquences. Probablement plus, mais je vais souligner ces deux-là.

Premièrement, les différences peuvent refléter des nuances qui sont toutes deux prévues dans le texte, le texte grec et le texte hébreu, mais qui ne peuvent pas être mises en évidence dans une seule traduction anglaise. L'autre chose est que parfois, lorsque les traductions diffèrent, cela révèle un problème d'interprétation ou une difficulté que vous devez résoudre. Si vous lisez trois ou quatre traductions et qu'elles diffèrent toutes, ou au moins quelques-unes d'entre elles, de manière significative, c'est parfois cette différence dans la manière dont elles ont été traduites qui peut révéler un problème d'interprétation.

Parfois, les différences sont simplement stylistiques dans la mesure où elles rendent la lecture plus fluide ou quelque chose comme ça, mais à d'autres moments, les différences peuvent révéler un problème d'interprétation important que vous devrez résoudre pour interpréter et comprendre un texte biblique. Par exemple, dans Éphésiens chapitre 5, et il s'agit du verset 21, c'est intéressant quand on compare les traductions. Le chapitre 5, verset 21 arrive à mi-chemin du chapitre 5. Et pourquoi je dis que c'est la première moitié du chapitre 5, vers la fin de cette première moitié, nous trouvons ce fameux texte, soyez remplis de l'Esprit.

Ne vous enivrez pas de vin, mais soyez rempli d'esprit. Et puis ce qui suit sont un certain nombre, dans le texte grec, de participes ou d'un certain nombre de phrases

qui définissent ou décrivent plus en détail ce que signifie être rempli de l'esprit. Maintenant, si vous commencez à regarder les traductions, ce qui est intéressant, c'est que certaines traductions commencent en fait un nouveau paragraphe.

Dans la plupart des traductions anglaises, pas toutes, mais beaucoup d'entre elles, en quelque sorte pour le rendre plus facile à lire et à digérer, décomposeront le texte et vous donneront des titres, des titres de paragraphes. Beaucoup d'entre eux commencent un nouveau paragraphe au chapitre 5 du verset 21 des Éphésiens. Soumettez-vous les uns aux autres par respect pour le Christ.

Et puis le reste du texte parle des épouses, soumettez-vous à vos maris, les maris aiment votre femme, et la longue comparaison entre l'amour du mari pour la femme et l'amour du Christ pour l'Église. Mais au verset 21, certaines traductions commenceront un nouveau paragraphe au verset 21. Elles le sépareront du verset 20 et auront peut-être même un titre de paragraphe.

D'autres traductions, comme celle que je regarde, incluent en fait le verset 21 avec le verset 20, en fait avec les versets 19-20 du chapitre 5 d'Éphésiens. Cela fait une grande différence. En d'autres termes, avec le verset 21, soumettez-vous les uns aux autres par respect, Paul commence-t-il un nouveau sujet à ce stade ? Est-ce qu'il commence une nouvelle section dans sa lettre ? Ou, si je prends le verset 21 avec les versets précédents, alors se soumettre les uns aux autres par respect pour Christ explique davantage ce que signifie être rempli de l'Esprit. Au verset 18, ne vous enivrez pas de vin, qui conduit à la débauche, mais soyez plutôt remplis de l'Esprit.

Et puis les versets 19 et 20 donnent des exemples de ce que cela signifie, et devrions-nous inclure 21 avec cela, de sorte que se soumettre les uns aux autres soit un exemple de ce que signifie être rempli de l'Esprit ? Ou bien, 21 commence-t-il une toute nouvelle section dans la lettre de Paul ? Ainsi, en regardant un certain nombre

de traductions et où elles divisent Éphésiens 5 révèle, je pense, un problème d'interprétation dans le texte que vous allez devoir résoudre. Et c'est vrai ailleurs, comme vous le savez, espérons-le, les divisions et les titres des paragraphes dans votre Bible ne sont pas placés là par Paul, ou Matthieu, ou Marc, ou Isaïe, ou Daniel, ou qui que ce soit, mais sont le résultat des traducteurs modernes et des ajouts et les traductions qu'ils ont produites. Et ils sont là juste pour nous aider à décomposer le texte.

Il serait un peu lourd et difficile de lire tout le livre des Éphésiens sans interruption. Mais juste pour que vous sachiez que ce sont des inventions humaines. Ce sont les décisions du comité de traduction.

Ils ne sont pas mis là par Paul, donc ils ne sont pas inspirés, et ils vont parfois différer. Mais vous remarquerez que plus vous lisez des traductions, parfois, pas toujours, mais parfois, lorsqu'un comité de traduction divise un texte, lorsque cela diffère entre les traductions, cela peut parfois révéler un problème d'interprétation et peut faire une différence dans la façon dont vous lisez le texte. . Il est donc important de comparer les traductions non seulement pour y voir peut-être des nuances supplémentaires, mais aussi pour voir où elles diffèrent et où elles peuvent révéler un problème d'interprétation ou un problème important.

Et encore une fois, le texte d'Éphésiens 5, je pense, est un bon exemple. Je pense que vous pourriez faire valoir un bon argument basé sur le texte grec lui-même, selon lequel le verset 21 va avec les versets 18 à 20. C'est une explication supplémentaire de ce que signifie être rempli de l'Esprit.

Alors verset 19, parlez-vous avec des psaumes, des hymnes, chantez au Seigneur. Verset 20, rendre toujours grâce au Père pour tout. Et le verset 21, se soumettre ou se soumettre les uns aux autres par respect.

Cela remonte au verset 18, décrivant plus en détail ce que signifie être rempli de l'Esprit. Soyez donc conscient même de la manière dont un texte sera divisé ou de la manière dont une traduction divisera le texte en paragraphes. Et encore une fois, sachant que c'est le cas, nous ne sommes pas ceux de Paul, de John ou qui que ce soit, c'est la décision des traducteurs.

Et parfois, vous pourriez être en désaccord avec ceux-ci. Et cela dit, de manière encore plus générale, la division des chapitres et les divisions des versets, j'espère que vous savez les ignorer également. Ils sont simplement là pour nous aider à arriver au même endroit dimanche matin.

Vous pouvez imaginer un pasteur essayant d'aider son auditoire à trouver le bon texte quelque part au milieu du livre d'Isaïe, sans divisions de chapitres et de versets. Mais à part cela, ils peuvent ou non indiquer comment le texte doit être divisé ou comment il se développe ou se déroule. Un autre exemple, encore une fois, j'utilise un exemple du Nouveau Testament.

Celui que nous avons déjà mentionné se trouve au chapitre cinq de Galates, le passage bien connu du fruit de l'esprit où Paul oppose les œuvres de la chair, dont je pense qu'il fait référence aux œuvres de la loi, que la confiance dans le en fin de compte, la loi ne triomphe pas des œuvres de la chair. Qu'est-ce que ça fait ? C'est en vivant selon l'esprit du chapitre cinq. Cependant, ce qui est intéressant au verset 516, quand il introduit ce contraste entre la chair et l'esprit, et l'esprit faisant référence au Saint-Esprit, encore une fois, en guise d'apartheid, c'est intéressant, parce que le Nouveau Testament grec, par exemple, a fait N'utilisez pas de majuscules ni de lettres minuscules.

En fait, lors de notre discussion sur la critique textuelle, nous avons parlé d'écritures ou de manuscrits descellés, et que très probablement les manuscrits originaux auraient été écrits en lettres majuscules et n'auraient eu aucun espace entre les deux. Pour cette raison, il est intéressant lorsque vous rencontrez un mot comme spirit, si vous trouvez qu'il est en majuscule dans votre texte anglais, c'est une décision interprétative. Encore une fois, à l'origine, Paul n'a pas mis une majuscule au mot esprit ni au mot grec pneuma.

Il n'a pas écrit cela avec un P majuscule en grec, ni pour pneuma, ni un S majuscule en anglais. Ainsi, que nous disons esprit avec un petit s, en référence uniquement à un esprit ou à l'esprit humain, ou un S majuscule, le Saint-Esprit, encore une fois, est une décision interprétative par traduction. Et il peut y avoir certains versets où certaines traductions le traduiraient par un petit s, faisant référence à l'esprit humain, alors que dans le même verset, une autre traduction peut utiliser un S majuscule, faisant référence au Saint-Esprit.

Ainsi, même des choses comme la ponctuation, encore une fois, la ponctuation n'était pas présente dans le texte original, qu'un mot soit en majuscule ou en minuscules, cela dépend en grande partie de la décision de votre traducteur. Ainsi, le chapitre 5, verset 16 de Galates commence, alors je dis, vivez par l'Esprit, S majuscule, indiquant clairement que les traducteurs pensaient que ce mot faisait référence au Saint-Esprit. Alors je dis vivre par l'Esprit.

Et c'est là que cela devient intéressant, encore une fois, je vais comparer l'ancienne NIV et la nouvelle NIV 2011. L'ancienne NIV le traduit ainsi. Je dis donc de vivre par l'Esprit, et vous ne satisferez pas les désirs de la nature pécheresse.

Remarquez cette expression, la nature pécheresse, suggérant peut-être qu'ils ont interprété cela comme signifiant que nous avons une certaine impulsion, une

certaine inclination, une certaine nature intérieure tournée vers le mal. Mais le mot grec existe, nous en avons déjà parlé, le mot grec est en fait le mot sarx , un seul mot sarx , dont, curieusement, d'autres traductions plus littérales tentent de trouver un seul mot en anglais, et le mot ils on choisit généralement la chair. Nous avons donc tendance à penser à cette phrase, à ce texte, en termes de contraste entre l'Esprit et la chair.

Mais il est intéressant de noter que le mot utilisé par Paul est le mot grec sarx , l'Esprit et le sarx . Mais au chapitre 5, verset 16, l'ancienne NIV dit qu'elle traduit l'Esprit et la nature pécheresse. Remarquez maintenant ce que fait la nouvelle NIV.

Le 2011 dit : vivez par l'Esprit, en utilisant presque la même formulation que celle trouvée dans l'ancienne NIV, vivez par l'Esprit, et vous ne satisfaierez pas les désirs de la chair. Ils sont revenus au plus, au seul mot chair. Encore une fois, mon objectif n'est pas d'essayer de résoudre ce problème pour le moment.

Nous parlerons en fait du mot chair plus tard dans ce cours lorsque nous aborderons la sémantique et l'étude des mots, l'analyse lexicale. Mais le fait est que, lorsque je compare même les deux mêmes traductions, la NIV, l'une étant une édition mise à jour, mais aussi d'autres traductions, et que je vois une traduction traduisant la nature pécheresse, et une autre traduisant une chair, cela soulève alors une question. dans mon esprit, comment dois-je comprendre ce mot ? Que se passe-t-il? Pourquoi cette différence de traduction ? Je veux dire, à un certain niveau, on peut voir que le mot chair en anglais du 21ème siècle pourrait suggérer que le corps physique, que quelque chose ne va pas avec le corps physique, ou que la graine des péchés est quelque part dans le corps physique, que peut-être que Paul a des tendances gnostiques, où il dénigre le corps physique lui-même. Mais la NIV originale essayait d'éviter cela, je pense, en essayant de faire ressortir ce que Paul entendait par chair, en parlant de nature pécheresse.

Maintenant, on peut être en désaccord avec cela. Je pense moi-même que la nature pécheresse n'est pas une bonne traduction de sarks, le mot utilisé par Paul. Mais en même temps, vous pouvez comprendre que vous pouvez voir la différence dans la philosophie de la traduction en essayant d'éviter, peut-être, un malentendu.

Mais quand je lis ces deux textes, je dois au moins me demander : pourquoi cette différence ? Cela révèle probablement un problème d'interprétation. Je dois donc revenir en arrière et comprendre, qu'est-ce que Paul essaie de communiquer à ce stade ? Et puis voyez si vous pouvez expliquer les différences entre les traductions. Donc , à mon avis, la meilleure chose à faire dans l'utilisation de traductions en herméneutique et d'une interprétation est d'utiliser autant de traductions que possible, de les comparer.

Premièrement, peut-être voir différentes nuances à partir de différentes traductions. Mais deuxièmement, il faut également noter en quoi ils diffèrent. Encore une fois, certaines différences peuvent être plutôt sans conséquence et résulter du style.

Mais d'autres différences, qu'il s'agisse de la façon dont ils divisent un texte, des mots qu'ils utilisent pour traduire, de l'endroit où ils peuvent arrêter une phrase et en commencer une nouvelle, ce genre de différences peuvent révéler un problème d'interprétation que, en tant qu'interprète, vous êtes il va falloir composer avec. J'espère donc que vous comprenez maintenant un peu plus ce qu'est une traduction, la philosophie qui la sous-tend et comment utiliser les traductions de manière efficace. Très bien, ce que je veux faire maintenant, c'est aller un peu plus loin, et même historiquement et en parler, nous avons examiné l'origine des Écritures dans le processus d'inspiration, et comment cela influence l'herméneutique.

Nous avons examiné le processus de transmission en termes de reconstruction, par la critique textuelle, de ce qui était très probablement le texte original de l'Ancien et du Nouveau Testament hébreu et grec, comme base d'interprétation. Et puis, encore plus loin dans le processus de transmission, il y a la manière dont cela a été traduit par la traduction, la manière dont ce texte a été mis à la disposition des lecteurs de notre monde contemporain et de leurs langues. Mais maintenant, je veux aller un peu plus loin et parler des premières interprétations bibliques, commencer à parler d'herméneutique ou d'interprétation biblique en particulier.

Et en fait, je veux commencer par le début, cela peut paraître un peu idiot, mais pourquoi je dis cela, c'est quand on prend un texte, et je l'ai déjà dit, mais ça vaut la peine de le répéter, quand on prend la Bible et commencez à l'interpréter, vous n'êtes pas le premier à le faire. Vous êtes, vous n'êtes pas le premier à interpréter la Bible, mais vous vous situez dans une longue tradition d'interprétation du texte biblique, d'engagement dans le texte biblique, d'essayer de lui donner un sens et de le comprendre, qui remonte à loin. pas seulement aux premiers chrétiens du premier siècle, mais jusqu'à la Bible elle-même. Oui, la Bible elle-même révèle que l'interprétation a déjà lieu dans le texte biblique ou dans le texte biblique.

Autrement dit, les auteurs bibliques, et comme vous le savez déjà, la Bible est produite sur une période de temps assez longue, de sorte que souvent les auteurs bibliques reprennent des textes antérieurs, des textes bibliques, les interprètent et les appliquent à leur propre époque. et leur âge et pour leur propre situation. Ainsi, l'auteur reprenait, reformulait et réinterprétait pour son époque et pour son propre public un texte biblique précédent. Les érudits parlent souvent d'interprétation biblique interne, mais le fait est que l'interprétation a déjà lieu au sein de la Bible elle-même.

Les auteurs prennent des textes antérieurs et essaient de leur donner un sens, de les appliquer, de leur donner un sens et de les comprendre dans leur propre contexte. Encore une fois, l'objectif était de rendre le texte précédent pertinent pour le lecteur moderne, donc il n'était pas nécessairement seulement théorique d'expliquer le sens d'un texte obscur, même si cela pouvait être vrai, mais il s'agissait souvent de démontrer que le texte était toujours pertinent. , car la Parole de Dieu était toujours pertinente pour les générations ultérieures du peuple de Dieu. Un très bon exemple de cela, et nous examinerons quelques exemples en détail, mais surtout la littérature prophétique de l'Ancien Testament.

Parfois, les prédictions et prophéties antérieures des prophètes sont reprises par les prophètes ultérieurs, comme après l'exil, lorsqu'Israël part en exil et retourne finalement dans son pays. Parfois, après l'exil, des prophètes reprennent des textes antérieurs, les interprètent et démontrent qu'ils sont toujours d'actualité, et ils les réaffirment pour leur peuple afin de démontrer que Dieu est toujours aux commandes. Dieu tient toujours ses promesses.

Les promesses n'ont pas failli. Les prophéties n'ont pas échoué, Dieu les réalisera effectivement et les amènera à s'accomplir. Alors permettez-moi de vous donner quelques exemples à la fois dans l'Ancien Testament et aussi dans certaines des interprétations juives de l'époque, puis dans le Nouveau Testament, et encore une fois, mon objectif n'est pas de donner un compte rendu détaillé de l'activité interprétative dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, ou la théorie ou les hypothèses théologiques qui le sous-tendent, ou exactement ce qu'ils faisaient, mais principalement pour vous donner juste un aperçu de la façon dont, dans la Bible elle-même, les textes antérieurs sont interprétés, appliqués et utilisés de manière à les rendre pertinents pour générations ultérieures du peuple de Dieu.

Ainsi, par exemple, dans l'Ancien Testament, juste pour donner quelques exemples typiques très courants, sans y consacrer beaucoup de temps, les Première et Deuxième Chroniques reprennent des éléments, par exemple, du Premier et du Deuxième Rois, et il peut y avoir une relation similaire. entre ces livres comme il y en a entre Matthieu, Marc et Luc, les soi-disant Évangiles synoptiques dont nous parlerons plus tard, mais les Première et Deuxième Chroniques reprennent probablement des éléments des Premier et Deuxième Rois et les interprètent maintenant dans un nouveau contexte. c'est peut-être pour un temps après l'exil une perspective post-exilique sur ces événements. Encore une fois, le but est de réaffirmer la Parole de Dieu ou de rendre la Parole de Dieu pertinente dans une nouvelle situation, de démontrer comment elle s'adresse au peuple de Dieu dans un nouveau contexte, de montrer que la Parole de Dieu est toujours valable, que la Parole de Dieu parle toujours, que les promesses de Dieu dans Son Les mots n'ont pas échoué. Nous trouvons, comme je l'ai déjà dit, quelque chose de similaire dans la littérature prophétique.

Souvent, je pense, les textes prophétiques ultérieurs et les auteurs reprendront parfois des textes prophétiques antérieurs, et en particulier ces prophéties qui ne se sont pas réalisées, qui pour certains peuvent avoir semblé être des prédictions ou des prophéties ratées, mais les auteurs les reprennent pour démontrer et réaffirmer. eux, pour démontrer qu'en effet Dieu les comblera. Surtout, la base semble être que ces prophéties sont toujours valables, ces prophéties sont toujours la Parole de Dieu. Dieu est fidèle à tenir ses promesses, de sorte que les prophètes peuvent les reprendre, les réaffirmer et démontrer qu'elles s'accompliront toujours et que Dieu accomplira effectivement son dessein.

Alors, ils reprennent ces prophéties et les affirment pour une nouvelle génération. Ainsi, par exemple, un certain nombre de prophètes antérieurs et un certain nombre de prophètes prévoient une restauration du temple lorsqu'Israël serait en exil et

que le temple serait détruit. Un certain nombre de prophètes promettent et prédisent que Dieu accomplira effectivement ses promesses en ramenant son peuple dans le pays, en le rétablissant dans le pays et en reconstruisant le temple.

Vous trouvez cette perspective en particulier dans les 39 premiers chapitres d'Isaïe. Ézéchiel 40 à 48 donne quelques détails sur la reconstruction et la reconstruction d'un temple eschatologique, d'un nouveau temple, où Dieu habitera avec son peuple. Ainsi, les premiers prophètes anticipent cette restauration du peuple exilé et la reconstruction d'un temple où Dieu, dans une nouvelle alliance, habiterait avec son peuple dans le temple et dans le pays.

Mais il est intéressant de noter que la situation en exil, selon certains prophètes, n'est pas tout à fait à la hauteur et ne correspond pas aux attentes que l'on trouve dans Isaïe ou Ézéchiel. Et donc, à cause de cela, vous trouvez des prophètes ultérieurs qui anticipent toujours la reconstruction d'un temple et la restauration du peuple de Dieu. Par exemple, si je peux le trouver caché dans les prophètes, le livre d'Aggée et le chapitre 2. Écoutez le chapitre 2 d'Aggée. À votre avis, à quoi cela ressemble-t-il maintenant ? Cela ne vous semble-t-il pas de rien ? Mais maintenant, sois fort, Zorobabel, déclare l'Éternel.

Fortifie-toi, Josué, fils de Joshadak, le grand prêtre. Fortifiez-vous, ô peuple du pays, déclare l'Éternel. Et travaillez, car je suis avec vous, déclare le Seigneur Tout-Puissant.

C'est ce que j'ai fait alliance avec vous lorsque vous êtes sortis d'Égypte, et mon esprit demeure parmi vous. N'ai pas peur. C'est donc comme si le prophète leur assurait qu'après leur retour d'exil, Dieu est bel et bien toujours avec son peuple.

Et vous remarquez même la répétition de la formule de l'alliance. Je suis avec toi. Mais ensuite il continue et dit : c'est ce que dit le Seigneur Tout-Puissant.

Dans peu de temps, je secouerais à nouveau les cieux et la terre, la mer et la terre ferme. J'ébranlerai toutes les nations, et le désir de toutes les nations se réalisera. Et je remplirai cette maison de gloire, dit le Seigneur Tout-Puissant.

L'argent est à moi. L'or est à moi, déclare le Seigneur Tout-Puissant. La gloire de cette maison actuelle sera plus grande que la gloire de la maison précédente, dit le Seigneur Tout-Puissant.

Et en ce lieu, j'accorderai la paix. C'est donc presque comme si la situation après l'exil, lorsque les gens sont retournés au pays, n'était plus tout à fait à la hauteur de certains des grands prophètes et de leurs prophéties. De sorte que maintenant Aggée réaffirme que Dieu remplira encore cette maison de sa gloire et en fera encore la vision spectaculaire que l'on trouve chez les prophètes comme Isaïe et Ézéchiël.

Ainsi, les prophètes ultérieurs reprennent souvent des textes prophétiques antérieurs. Encore une fois, non pas parce qu'ils essaient de sauver la face ou de corriger une erreur, mais je pense parce qu'ils sont convaincus que malgré les apparences, les promesses de Dieu sont toujours valables. Dieu est toujours aux commandes et tiendra effectivement ses promesses.

Alors ils les reprennent et démontrent à quel point ils sont toujours pertinents pour le peuple de Dieu. Dieu n'a pas oublié son peuple et Dieu tiendra effectivement ses promesses. Ainsi, l'Ancien Testament lui-même révèle que le processus d'interprétation est déjà en cours.

Encore une fois, chaque fois que vous prenez votre Bible pour la lire, vous vous conformez à une longue tradition de lecture, de compréhension et d'interprétation de textes bibliques, en essayant de les rendre pertinents pour vous-même et pour le

lecteur moderne. L'interprétation n'a rien de nouveau. Cela se produit déjà dans les textes bibliques eux-mêmes, par les auteurs bibliques eux-mêmes.

Pour aller plus loin, notamment en ce qui concerne l'Ancien Testament, nous avons d'autres exemples de tentatives très anciennes d'interprétation du texte biblique. Par exemple, le judaïsme rabbinique, le judaïsme des premiers siècles, même avant et jusqu'au premier siècle, l'ère du Nouveau Testament, révèle et au-delà révèle un certain nombre de tentatives et un certain nombre d'idées liées à la façon dont le texte de l'Ancien Testament a été repris, et interprété et compris. Et encore une fois, l'objectif principal, me semble-t-il, est, comme nous l'avons vu avec l'Ancien Testament, de démontrer la pertinence de ces textes.

Il ne s'agissait pas seulement de découvrir intellectuellement le sens brut du texte, mais de se demander en quoi ces textes sont-ils pertinents ? Comment continuent-ils à parler au peuple de Dieu ? Et ce sur quoi je veux me concentrer, ce sont trois ou quatre corpus principaux. En fait, je me concentrerai sur quatre corpus principaux d'œuvres associés au judaïsme rabbinique. La tentative du judaïsme de s'appropriier ses propres écritures, de les comprendre et de les rendre pertinentes.

Il est important de comprendre une grande partie de cela, une grande partie de la littérature dont je vais parler, une grande partie a été écrite même après l'ère du Nouveau Testament, en particulier avec la destruction de Jérusalem en 70 après JC. Et même après cela, une grande partie de cela a été écrite, mais cela reflète probablement encore, dans de nombreux endroits, une activité d'interprétation qui avait déjà eu lieu bien avant qu'elle ne soit écrite. Ainsi, par exemple, un corpus littéraire est connu sous le nom de Mishna.

La Mishna est essentiellement la codification écrite de l'interprétation orale de la loi par les rabbins de l'époque. En d'autres termes, parallèlement à la loi écrite de

Moïse, s'est développé un corpus d'enseignement oral et de littérature orale qui, plus tard, vers 200 après J.-C., donc 200 ans environ après la naissance du Christ, 200 ans plus tard après cet événement, vous avez produit la Mishna. , qui est alors l'encodage littéraire de cette tradition orale. Encore une fois, même si la Mishna apparaît et apparaît sous forme écrite bien plus tard que les écrits du Nouveau Testament, dont probablement le dernier écrit vers la toute fin du premier siècle, elle incarne probablement encore une activité d'interprétation et une compréhension de la loi qui s'est produite bien des années auparavant. plus tôt que cela.

Donc la Mishna, la forme écrite de la loi orale, la loi orale mise par écrit sous la forme de la Mishna. Un autre corpus littéraire est ce que l'on appelle le Talmud. Et encore une fois, je vais juste donner de très brèves descriptions.

Il existe en réalité deux Talmuds , pourrait-on dire. L'un était connu sous le nom de Talmud palestinien et l'autre était le Talmud babylonien. Vous pourriez voir ces deux noms utilisés.

Ils ont été produits respectivement vers 400 et 600 après JC . Encore une fois, bien que ceux-ci aient été écrits beaucoup plus tard, ils peuvent encore une fois incarner une activité d'interprétation très, très précoce de la part des interprètes juifs. Fondamentalement, ce qu'était le Talmud, c'est un commentaire supplémentaire sur la Mishna.

Encore une fois, la Mishna elle-même semblait avoir besoin d'être mise à jour, de sorte que le Talmud est un commentaire supplémentaire et une explication plus approfondie de la Mishna, qui, comme nous l'avons dit, était elle-même l'engagement dans l'écriture de la loi orale. Un autre, le troisième corpus littéraire, que je voudrais brièvement souligner, est le Midrash. Le Midrash était

essentiellement une sorte de commentaire continu sur le texte biblique, où souvent un texte biblique était traité de cette manière.

Une ligne d'un verset d'un texte était citée, puis elle était décompressée et interprétée. Souvent, d'autres textes étaient tirés de l'Ancien Testament pour l'interpréter, ainsi que la compilation de ce que les rabbins disaient à propos de ce verset. Ainsi, le Midrash était une sorte de commentaire continu sur le texte biblique, un peu comme ce que font certains prédicateurs le dimanche matin, où ils travaillent verset par verset à travers un texte avec leur commentaire et leur explication.

Et puis un dernier, un quatrième corps de littérature, pourrait être les Targums. Les Targums étaient essentiellement des traductions ou paraphrases araméennes de l'Ancien Testament. L'araméen étant devenu la langue standard, il était alors nécessaire que la Bible soit communiquée en araméen.

Et la plupart pensent que les Targums trouvent leur origine dans l'enseignement des écritures de l'Ancien Testament dans la synagogue en araméen. Et encore une fois, plus tard, ceux-ci ont été rédigés sous la forme que nous avons aujourd'hui sous le nom de Targums. Et encore une fois, les Targums ont été écrits, la plupart d'entre eux bien plus tard que l'Ancien Testament ou le Nouveau Testament, mais ils incarnent et contiennent probablement souvent une activité interprétative et des paraphrases bien antérieures à la date à laquelle ils ont été réellement rédigés. .

Dans la littérature rabbinique, il existait souvent des règles qui caractérisaient l'activité d'interprétation rabbinique connue sous le nom de Middow . Une caractéristique de ceci, ou simplement sans passer en revue toutes les règles, il y a beaucoup de manuels qui les passent en revue, mais juste pour en souligner quelques-unes, quelques règles, et il y a même un débat pour savoir si ce sont

vraiment des règles qu'elles suivis ou simplement des explications sur ce qu'ils ont fait et d'où ils proviennent. Je n'entrerais pas dans les détails.

Mais, par exemple, l'une des soi-disant règles de l'activité interprétative rabbinique était de raisonner du plus petit au plus grand. Autrement dit, si quelque chose de moins important est vrai, alors ce qui est plus important doit également l'être. Et peut-être trouvons-nous ce type d'argumentation présent dans les paraboles de Jésus, où il argumente fréquemment du plus grand au moins.

Ainsi, dans le Sermon sur la Montagne, il soutient que si Dieu se soucie des oiseaux, les habille et prend soin d'eux, moins il se soucie du plus grand, qui serait l'humanité, qui serait le point culminant de la création, qui est êtres humains. Vous verrez donc Jésus argumenter de cette façon, et même dans ses paraboles. Si un juge injuste, si un juge humain injuste traitait finalement une femme avec justice, certainement, si le moindre est vrai, certainement le plus grand est vrai, alors Dieu cherchera justice pour son peuple qui le lui demande.

donc à argumenter du plus petit au plus grand. Une autre caractéristique est que l'on trouve souvent, et je mentionne ces deux-là parce que je pense que l'on les trouve souvent dans le Nouveau Testament, une autre caractéristique est l'interprétation d'un texte, un texte de l'Ancien Testament, à la lumière d'autres textes de l'Ancien Testament qui ont des caractéristiques similaires. formulation ou vocabulaire. Parfois, c'est un seul mot qui les relie.

Et prendre un texte biblique avec un mot et trouver un autre texte de l'Ancien Testament avec un mot similaire et l'utiliser pour aider à remplir, décompresser et interpréter ce texte. Ils sont en quelque sorte liés entre eux par un vocabulaire ou un thème commun. Mais encore une fois, l'importance de cette activité est de démontrer comment les premiers interprètes comprenaient leurs propres Écritures.

L'importance d'étudier la manière dont les auteurs de l'Ancien Testament ont utilisé les textes antérieurs de l'Ancien Testament ou d'examiner les corpus littéraires rabbiniques et la manière dont ils ont interprété le texte de l'Ancien Testament. Est-ce qu'ils mettent en lumière la façon dont les premiers interprètes comprenaient leurs propres Écritures et comment ils les interprètent. Et ils soulèvent également la question : comment cela pourrait-il affecter la manière dont les auteurs du Nouveau Testament ont interprété, lu et utilisé également le texte de l'Ancien Testament ? Une autre source non biblique d'interprétation et de tentative d'interprétation et de lutte avec le texte de l'Ancien Testament est la littérature de Qumran issue des manuscrits de la mer Morte.

La communauté de Qumrân était une secte qui s'est isolée dans une communauté proche de la mer Morte, d'où le titre des manuscrits de la mer Morte, et s'est retrouvée en contradiction avec ce qui se passait au sein de l'establishment, du statu quo et du sacerdoce à Jérusalem. Et ils ont répondu à cette influence en s'isolant et en formant leur propre communauté où ils attendraient le royaume de Dieu et espéraient même que Dieu reconstruirait le temple. En attendant, ils étaient le temple, le temple eschatologique de Dieu où Dieu habitait.

Personne d'autre, pas même les autres Juifs, n'était le véritable peuple de Dieu et Dieu habitait parmi eux. Ils étaient le véritable temple qu'un jour Dieu construirait un temple au milieu d'eux. Mais l'importance des manuscrits de la mer Morte pour comprendre l'interprétation biblique réside dans le fait que la communauté de Qumrân a trouvé, en fait dans l'Ancien Testament, une justification à sa propre existence.

Ils lisent les textes de l'Ancien Testament de manière presque prophétique, anticipant et justifiant leur existence. Certains d'entre nous pourraient lire certains

textes de Qumrân et penser qu'ils sont allégoriques et qu'ils jouent vite et librement avec les Écritures. Mais encore une fois, ils tentent de justifier leur propre existence.

Ils essaient d'expliquer et de donner une raison à leur propre existence et à leur propre activité, ainsi qu'à leurs propres attentes et espoirs compte tenu de leur situation. Et il y a toutes sortes d'exemples dans la littérature de Qumrân. Parfois, la littérature de Qumrân révèle simplement des éditions ou des manuscrits de textes de l'Ancien Testament, de simples copies de textes de l'Ancien Testament.

Parfois, il révèle des textes davantage destinés à fournir des lignes directrices, des règles et des règlements pour la vie en communauté. Mais à d'autres moments, certains textes sont plus intéressants, ils ressemblent davantage au midrash dont nous avons parlé. Ce sont des commentaires sur des textes bibliques.

Un commentaire très intéressant et révélateur, l'un des plus célèbres, est le commentaire sur Habacuc, le Peshet et Habacuc. Mais c'est encore plus intéressant, je pense, ou du moins aussi intéressant que l'Isaïah Peshet ou le commentaire sur l'Isaïah. Et ce qu'il fait, tout comme nous en avons parlé avec le Midrash, et certains manuscrits de la mer Morte sont fragmentaires, nous n'avons donc pas de commentaires complets ni de texte complet.

Mais souvent, ce qu'ils font, c'est parcourir un texte biblique ligne par ligne et interpréter chaque ligne. Ils citeront une phrase, puis l'interpréteront et l'exposeront, démontrant à nouveau comment elle s'applique à leur propre communauté et comment elle s'applique à leur propre situation. Et l'un des textes intrigants est le commentaire ou le midrash du chapitre 54 d'Isaïe.

Et le chapitre 54 est une prophétie de restauration. Encore une fois, Israël est parti en exil à cause de son idolâtrie et de son péché. Et Ésaïe anticipe une époque de

restauration, où Dieu ramènera son peuple dans son pays, le restaurera et entrera dans une relation d'alliance avec lui, finalement dans une nouvelle création vers la fin du livre.

Mais le chapitre 54 est très intrigant. Et aux versets 11 et 12, nous trouvons une explication très intéressante de la restauration de Jérusalem et de ses habitants. Vous vous souvenez qu'ils sont en exil, et maintenant Isaïe anticipe une époque de restauration.

Chapitre 11 et 12, Ô ville affligée, sois le peuple de Dieu, Israël et Jérusalem, qui doivent être détruits et envahis par les étrangers pour les emmener en exil en punition de leurs péchés. Maintenant le prophète dit : Ô ville affligée, fouettée par les tempêtes et sans consolation. Voici maintenant le contraste.

Je te bâtirai avec des pierres de turquoise, tes fondations avec des saphirs. Je ferai vos créneaux de rubis, vos portes de bijoux étincelants et tous vos murs de pierres précieuses. Et puis le verset 13, tous vos fils seront instruits par le Seigneur et grande sera la paix de vos enfants.

Dans la justice, tu seras établi et la tyrannie sera loin de toi. La situation en exil sera donc inversée. Ils seront ramenés , la ville sera restaurée.

Mais l'auteur le décrit en termes de reconstruction avec ces pierres précieuses et ces bijoux. Et remarquez qu'il détaille les principales caractéristiques de la ville, les fondations, les pierres qui composent la ville, les créneaux, les portes, les murs, etc. La ville est donc représentée à l'aune de ces bijoux précieux qui la composeront. quand il sera reconstruit.

Maintenant, ce que je veux souligner à ce sujet, c'est que ce que la communauté de Qumrân fait avec ce texte est intéressant. Ce qu'ils font, c'est prendre toutes les

pierres et les parties de la ville et les allégoriser pour désigner les membres de la communauté. Ainsi, les membres fondateurs originels de la communauté, le conseil de la communauté de Qumrân, les grands prêtres et d'autres groupes sont assimilés à ces morceaux de la ville, à ces éléments architecturaux de la ville et aux joyaux qui les composent.

Si bien que la communauté de Qumrân trouva à nouveau dans ce texte une justification à sa propre existence. Ils pensaient qu'Isaïe prédisait et anticipait réellement la fondation de la communauté de Qumrân. Il est donc intéressant qu'ils n'aient pas trouvé là une prophétie d'une ville littéralement reconstruite, mais qu'ils aient allégorisé les parties de la ville dans Ésaïe 54, 11 et 12 pour faire référence à des personnes réelles.

Un peu comme ce que font Paul et d'autres auteurs du Nouveau Testament lorsqu'ils assimilent les éléments de construction de la ville, les pierres d'une ville ou des parties du temple au peuple de Dieu. Ainsi, même Pierre peut parler du fait que le peuple de Dieu est les pierres qui sont bâties. Et Paul peut parler du peuple comme d'un temple construit sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus lui-même étant la pierre angulaire principale.

Ainsi, la communauté de Qumrân a lu ce texte comme, je pense, une justification de son existence et de sa création, pour montrer que sa fondation même en tant que communauté n'est rien de moins que ce qu'Isaïe lui-même prédisait. Et ils pouvaient trouver dans les Écritures une anticipation de leur propre existence et une justification de leur existence. Encore une fois, la communauté de Qumrân est un autre exemple de texte biblique, de reprise et d'interprétation ou de réinterprétation pour faire référence à sa propre existence, pour faire référence à sa propre communauté, pour le rendre pertinent en tant que peuple de Dieu, pour démontrer comment il peut avoir signification et validité continues.

Encore une fois, la communauté de Qumrân et d'autres ne se contentent pas d'essayer de le faire, ils ne se contentent pas de considérer le texte comme un simple artefact à exéger et simplement à en extraire la signification historique originale. Mais il est intéressant qu'ils tentent, que nous soyons d'accord ou non avec ce qu'ils font, ou que, aussi stupide que cela nous semble, ils essaient de prendre le texte et de montrer sa pertinence et sa validité pour le peuple de Dieu de leur pays. jour. Passons maintenant au Nouveau Testament et nous constatons que l'activité interprétative se poursuit dans le Nouveau Testament.

Et l'une des questions est que, parce que la plupart des auteurs du Nouveau Testament sont juifs ou ont une formation dans le judaïsme, l'une des questions est de savoir dans quelle mesure reflètent-ils et suivent-ils simplement les méthodes d'interprétation standard telles que celles que nous trouvons dans l'interprétation rabbinique. Et encore une fois, je ne veux pas aborder spécifiquement cette question. Nous pourrions donner quelques exemples de cas où ils pourraient suivre des techniques similaires.

Mais la clé, à mon avis, c'est à cause de la venue de Jésus-Christ, parce que Jésus-Christ vient réaliser l'Ancien Testament, les auteurs du Nouveau Testament, je pense que pour la plupart, lisent l'Ancien Testament à travers les lentilles de accomplissement en Jésus-Christ. Ils considéraient que l'ensemble de l'Ancien Testament pointait vers le Christ. En fait, Jésus-Christ lui-même pourrait être responsable de cette perspective.

L'un des textes les plus connus suggérant quelque chose de ce genre est celui que l'on trouve dans Luc chapitre 24 et verset 27. Après la résurrection de Jésus, il apparaît à deux hommes sur le chemin d'Emmaüs et il commence à converser avec eux. Et 24-27 est l'un des versets les plus intrigants.

Le verset 25 commence, Jésus leur dit à ces deux hommes, combien vous êtes insensés et combien votre cœur est lent à croire que tous les prophètes ont parlé. Le Christ n'a-t-il pas dû souffrir ces choses pour ensuite entrer dans sa gloire ? Il est intéressant de noter que Jésus lui-même semble penser que ses propres souffrances sont prédites dans les prophètes. Et puis le verset 27, qui résume peut-être l'approche de Jésus de l'Ancien Testament, quelle que soit la façon dont cela est compris, et peut poser le, ce genre de chose pose probablement la base de la façon dont ses disciples interprètent l'Ancien Testament.

Jésus dit, ou Luc continue et dit, et en commençant par Moïse et tous les prophètes, il leur expliqua, Jésus leur expliqua ce qui était dit dans toutes les écritures le concernant. Et donc, sur la base d'un texte comme celui-ci, il est fort probable que les auteurs du Nouveau Testament lisent l'Ancien Testament à travers le prisme de l'accomplissement en Christ. En fin de compte, quoi qu'ils en fassent, ils voient en fin de compte Jésus-Christ comme le point culminant de la révélation de l'Ancien Testament, comme l'accomplissement, comme ce que l'Ancien Testament indiquait en fin de compte.

Alors ils lisent finalement l'Ancien Testament à la lumière de l'accomplissement en Christ. Mais pour vous donner quelques exemples d'interprétation du Nouveau Testament et pour démontrer l'étendue de l'activité interprétative même des auteurs du Nouveau Testament, il est intéressant de voir que nous pouvons voir des interprétations plus littérales à des interprétations qui démontreront qu'elles sont plutôt analogiques ou typologiques. . Autrement dit, les auteurs du Nouveau Testament semblent parfois trouver une exécution assez simple, presque littérale, du texte de l'Ancien Testament.

À d'autres moments, lorsque vous le lisez, la manière dont les auteurs du Nouveau Testament pensent que Jésus ou un événement accomplit ce texte de l'Ancien Testament n'est pas aussi claire. Dans ces cas-là, le lien n'est peut-être pas celui de la prédiction et de la réalisation, mais peut être plus analogique ou typologique. Autrement dit, l'auteur voit des modèles répétés.

De la même manière que Dieu a travaillé sous l'Ancienne Alliance dans l'Ancien Testament, il travaille maintenant d'une manière similaire mais plus grande sous la Nouvelle Alliance, grâce à son accomplissement en Christ. Et aussi un certain nombre d'autres façons dont les auteurs du Nouveau Testament ont utilisé le texte de l'Ancien Testament. Ainsi, lors de notre prochaine session, nous examinerons quelques exemples spécifiques de la manière dont les auteurs du Nouveau Testament ont utilisé le texte de l'Ancien Testament, puis passerons à l'histoire de l'interprétation.

Nous laisserons des lacunes assez importantes. Nous sauterons à nouveau sur de nombreuses périodes de l'histoire de l'Église pour peindre des traits assez larges et aborder les principales figures de l'interprétation et la façon dont elles affectent la façon dont nous abordons l'herméneutique et la façon dont nous participons et nous engageons dans l'interprétation biblique. Encore une fois, rappelons-nous que nous ne sommes pas les premiers à reprendre et à lire ce texte.

Lorsque vous prenez et lisez le texte, vous ne le faites pas de manière isolée. Vous ne le faites pas dans le vide. Vous y arrivez, que vous le réalisiez ou non, influencé par et en prenant position dans une longue lignée de ceux qui vous ont précédé et qui ont tenté de comprendre et de donner un sens au texte biblique.